

BASILE DE KOCH

Histoire DE France

De Cro-Magnon à Emmanuel Macron

Illustrée par
Luc Cornillon



Flammarion

La fabuleuse histoire
du plus beau pays du monde

BASILE DE KOCH

Histoire ^{DE} France

De Cro-Magnon à Emmanuel Macron

Illustrée par Luc Cornillon

*Nouvelle édition
revue et aggravée*

Flammarion

Du même auteur

Histoire universelle de la pensée de Cro-Magnon à Steevy, La Table Ronde, 2005.

Histoire universelle des religions de Cro-Magnon à Raël, La Table Ronde, 2006.

Manuel d'inculture générale, Flammarion, 2009.

Le Cahier de vacances catho (avec Richard de Seze), Éditions du Cerf, 2015.

Les Pastiches de Jalons 1985-2015, Éditions du Cerf, 2015.

AVEC LE GROUPE JALONS

Élysez-les tous!, Olivier Orban, 1988.

Politique, mode d'emploi, Presses de la Cité, 1994.

Les Dossiers secrets des renseignements généraux, Michel Lafon, 1995.

Le Monde d'Anne-Sophie, Michel Lafon, 1997.

Le Manifeste foutiste, Jean-Claude Lattès, 2000.

Avertissement

*de Patrice Moucheron, professeur d'histoire
à l'École centrale d'Électronique*

Je déconseille formellement à quiconque la lecture de cet opuscule qui, sous couvert d'humour, apporte sournoisement sa pierre à l'édification d'un nauséabond « roman national ».

Mais pourquoi s'étonner de la participation de fantaisistes à une telle entreprise antiscientifique ? Les tenants de ce roman-là, même pas historiens, n'en prétendent pas moins s'opposer aux avancées de la recherche historique, au nom d'idéologies rances.

Face à ces manœuvres obscurantistes, l'historien d'aujourd'hui a l'ardente obligation de redessiner le passé à la lumière du présent pour mieux éclairer l'avenir. L'heure est venue de réécrire l'histoire, c'est-à-dire d'écrire aujourd'hui l'histoire d'aujourd'hui pour les gens d'aujourd'hui.

Au rebours de cette démarche, cette brochure véhicule les pires clichés sur une « France » aussi grandiose qu'imaginaire – faisant ainsi le jeu des adeptes de la pensée antihistorique, c'est-à-dire en dernière analyse contre-révolutionnaire. Professoralement vôtre,

Patrice Moucheron

Merci à Ernest Lavisse, qui avait en son temps préfiguré ce livre.
Merci à Hubert Mensch et Youri Ligotmy pour leur précieuse collaboration,
et à Ivan Dressamer pour les tapuscrits.

Basile de Koch est président à vie autoproclamé du groupe Jalons, signataire de nombreux pastiches de presse (*Le Monstre, Laberration, Pourri Moche...*) Auteur entre autres d'un *Manuel d'inculture générale* et d'une *Histoire universelle de la pensée de Cro-Magnon à Steevy*, Basile de Koch tient aussi chronique dans divers magazines. Sinon, il fait du vélo une heure par jour, la nuit.

Auteur dans *Métal Hurlant*, avec son ami Yves Chaland, **Luc Cornillon** réalise des albums BD, son premier étant *Captivant*. Il dessine aussi pour la presse jeunesse et participe à de nombreux travaux de communication sur la santé, le logement HLM ou le recyclage des briques de lait. Sa création la plus marquante reste l'illustration quasi exclusive des œuvres du groupe Jalons.

Avant-propos

*Tu dois aimer la France,
parce que la Nature l'a faite belle,
et que l'Histoire l'a faite grande.*

Ernest Lavisse

La voici de retour, la véritable histoire de France, celle qu'on n'ose plus enseigner à nos enfants ! Une histoire doublement millénaire, monarchique et chrétienne longtemps avant de se faire laïque et républicaine. Une magnifique histoire, maltraitée des décennies durant par la pédagogie ministérielle en vertu d'une obsession idéologique : « déconstruire » notre passé commun au nom d'un futur mondialisé, déraciné, uniformisé, informe, effroyable. Dans les manuels officiels, siècles et personnages se confondent, au point qu'un bachelier d'aujourd'hui ne sait plus trop où situer les Mérovingiens par rapport aux Carolingiens, ni même Giscard par rapport à Mitterrand.

L'heure est venue ! Redécouvrons ensemble une belle histoire vraie : l'histoire de notre patrie de chair et de sang, avec ses batailles et ses massacres certes, mais surtout ses flamboyantes épopées, et l'inspirant exemple de nos grands hommes, de Jeanne d'Arc à De Gaulle en passant par Louis XIV, Napoléon et le président Félix Gouin.

Place enfin aujourd'hui au formidable challenge d'Emmanuel Macron, qui a pour réussir tous les atouts de LR et du PS réunis ! En marche donc, derrière ce président de synthèse, vers l'avenir de la France éternelle dont nous sommes avec lui les garants sur nos vies. Comme dit magnifiquement le poète Paul Déroulède : « Vive la tombe, quand le pays en sort vivant. En avant ! »

Basile de Koch

Nos ancêtres

les Cro-Magnon

L'homme apparaît chez nous dès 200 000 avant Macron, même s'il faut patienter jusqu'à -950 000 pour rencontrer les premiers *Homo erectus* un peu crédibles, venus paraît-il d'Afrique à pied ou à patte, avec leur petit cerveau symbolique.

300 000 ans plus tard, c'est le Paléolithique avec ses Archanthropiens, guère moins simiesques, qui choisissent Abbeville (80) comme capitale de leur civilisation du silex mal taillé. -400 000 : d'autres immigrés – asiatiques – les Pithécantropes, épurent ethniquement les « Africains ».

Mais laissons là ces malheureux demi-singes : vers -315 000 apparaît *Homo sapiens* avec ses 1 470 cm³ de capacité crânienne et des arcades sourcilières présentables. Ces gens-là vivent – pas vieux – dans des cavernes, surtout en Dordogne où ils nous lèguent le racloir.

-80 000 : voici les Néanderthaliens, 20 000 Asiates de 1,55 m dépourvus de menton et prognathes, qui créent dans les grottes ensoleillées du Sud-Ouest ou à

Levallois (92) une industrie performante du silex, alors riche en débouchés.

-33 000 : la glaciation ayant ruiné la santé des Néanderthaliens, la race supérieure des Cro-Magnon (24) les remplace avantageusement, avec son crâne dolichocéphale et son 1,75 m de moyenne (le menton est encore un peu saillant, mais bon). En -21 500, ils taguent la grotte de Lascaux (24).

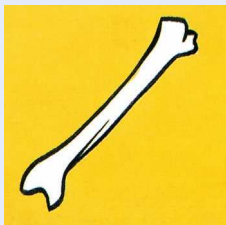
Le Paléolithique finit dans l'indifférence vers -8 000. Le Mésolithique se caractérise par une civilisation pré-baba, avec poteries et élevage de moutons.

-2 500 : commence la Protohistoire avec, entre autres, les Campaniformes, Espagnols spécialisés dans le cuivre et surtout, vers -1 800, nos ancêtres les Ligures, qui ne savent pas écrire mais sont quand même des Indo-européens blancs.

Un beau matin de -800, la touche finale est apportée par les Celtes, Indo-européens de qualité supérieure, qui chassent les Ligures dans les montagnes avec leurs armes en fer.

-600 : les Ibères occupent l'Aquitaine et les Grecs débarquent à Marseille. On va pouvoir commencer à faire de l'Histoire sérieuse, tous ces gens sachant un peu écrire.

Exercice
D E S S I N E
UN OUTIL
NÉANDERTHALIEN



Une poignée de main préhistorique



Un Néanderthalien (à g.) accueille quelque part en Dordogne un immigré cro-magnon. Malgré d'indéniables différences de culture et de beauté, ils refusent tout racisme et se serrent la main, prêts à construire ensemble la France préhistorique de demain.

RÉSUMÉ

Les premiers Français arrivent vers -1000000 d'Afrique noire, et plus tard d'Asie ou du Maghreb, ce qui démontre la bêtise du racisme. Certes ils sont assez simiesques, mais heureusement, à partir de Cro-Magnon (-33000), ils se rapprochent du Blanc moderne. La race va s'améliorer encore jusqu'aux Ligures, qui ont enfin des têtes de chez nous.

Les Gaulois: *encore barbares, mais déjà Français*

La société gauloise, pas très démocratique, est divisée en deux classes dirigeantes: la noblesse et le clergé. En dessous, les guerriers, puis les paysans, artisans et petits commerçants, et enfin les femmes et les sangliers.

Cette stratification correspond parfaitement à la mentalité belliqueuse de ce peuple spontané, grand, blond (ou teint en roux), rieur, courageux mais cyclothymique. Les nobles dirigent les villages, ce qui est leur seul travail, et sont à l'abri du besoin puisque propriétaires de leur fief – un principe qui va survivre aux Gaulois.

Et puis bien sûr les autres V.I.P. sont les druides, sortes de prêtres païens qui rendent un culte aux dieux écolos des Gaulois, Toutatis et Bélénos. Les druides sont aussi des médecins expérimentaux qui soignent tout par les plantes et surtout le gui, qu'ils cueillent avec leur petite serpe en or au cours de grandes fêtes champêtres.

Les artisans gaulois, bien que grossiers et bon vivants, savent traiter tous les métaux et livrent des bijoux, casques, cuirasses, épées et même des charrues très réussis. Comme quoi il n'est pas besoin de parler latin pour être artiste.

Les villages gaulois sont isolés au milieu des forêts, c'est-à-dire de tout le pays. Les cabanes sont généralement faites de bois ou de terre, mais les plus « cosy » sont en pierre ou même en os humain (les Gaulois sont portés sur le sacrifice humain, notamment des vaincus).

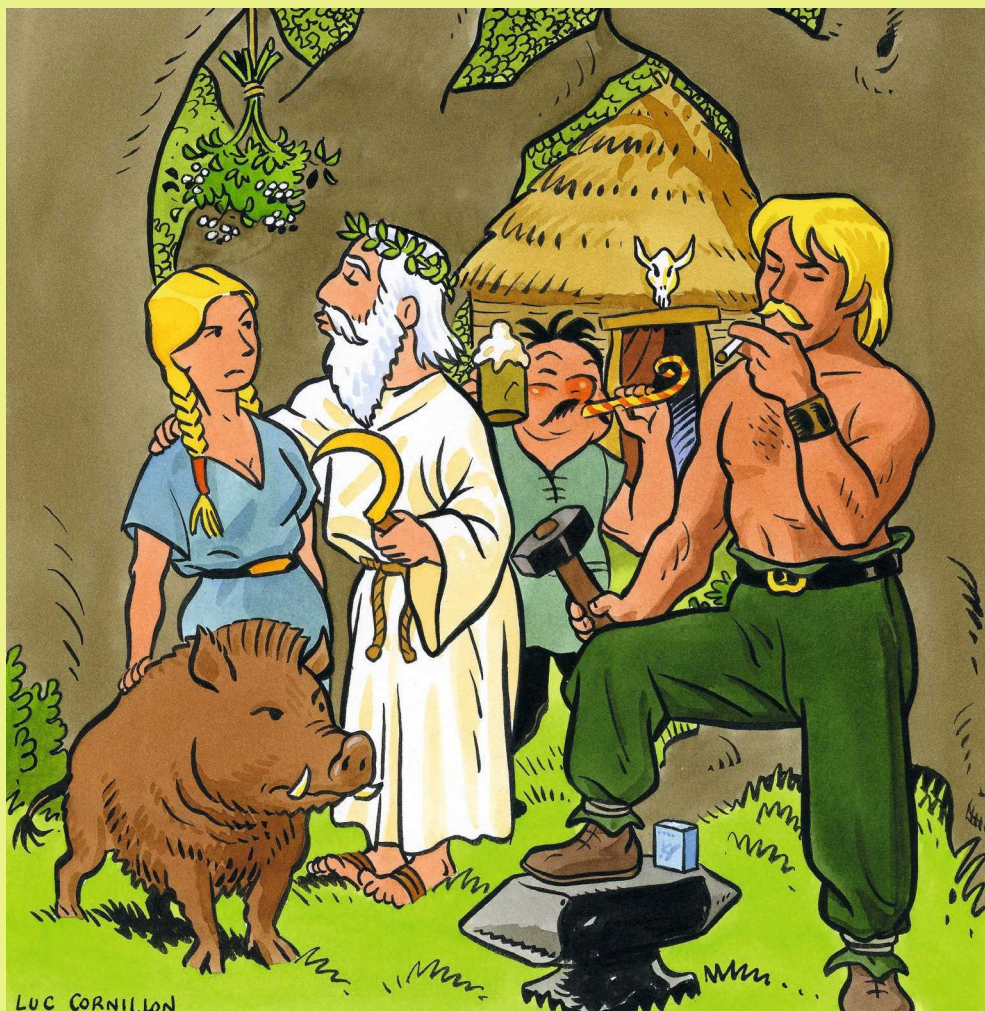
Nos ancêtres, qui se subdivisent en tribus innombrables – les plus médiatisés demeurant les Arvernes d'Auvergne –, adorent en effet se massacrer entre eux. Tout de même, de temps en temps ils se réunissent en congrès extraordinaires pour élire un empereur.

Du IV^e au III^e siècle avant Jules César, les Gaulois, débordant de vitalité, envahissent toute l'Europe et prennent même Rome en -385 ! Dotés d'une mentalité de *winners*, les Gaulois ne craignent, on le sait, qu'un effondrement de la couche d'ozone sur leurs têtes blondes. En fait ce sont les Romains qui, rancuniers, vont leur tomber dessus.

Exercice
DESSINE LE DIEU
GAULOIS
TOUTATIS



La société gauloise : typologie simplifiée des stratifications sociales



Quelques figures représentatives de la société gauloise : la jeune fille blonde (ou au pire châtain clair), le druide (sorte de prêtre mais pas chrétien), le joyeux drille (les Gaulois nous ont légué la bonne humeur), l'artisan (appellation de l'époque pour les dirigeants d'entreprises de moins de dix salariés) et le sanglier (il occupe le bas de l'échelle).

RÉSUMÉ

Les Gaulois sont des Celtes, c'est-à-dire de grands gaillards blonds ou rouquins rigoureux et batailleurs. Grâce à leurs épées de fer, ils deviennent nos ancêtres privilégiés. Leurs druides prêchent une religion écologique et cruelle à base de sacrifices humains et de gui. Peu de gens le savent, mais les Gaulois ont pris Rome, dans le temps.

Vercingétorix, *le premier des résistants gaullistes*

Janvier 52 avant J.-C. : un jeune homme sportif de vingt ans, aux longs cheveux blonds (d'après la plupart des signalements disponibles) et issu de la meilleure société arverne, est élu vercingétorix, c'est-à-dire « chef suprême des combattants », par un congrès extraordinaire de tribus gauloises.

Son programme : la lutte contre l'envahisseur romain commandé par le politicien Jules César qui, l'air de rien, ravage la Gaule du Rhône au Rhin depuis sept ans déjà !

Lourde tâche, mais le charisme et le dynamisme du jeune vercingétorix vont lui permettre de fédérer les pittoresques tribus gauloises : 2 000 ans avant l'ultime synthèse macronienne, l'unité française trouve là sa première manifestation significative.

Mai 52 : César a pris Orléans, puis Bourges. Vercingétorix décrète la levée en masse contre l'envahisseur venu du sud (déjà !). Début juin, l'armée gauloise écrase les Romains à Gergovie, dans la grande banlieue

de Clermont-Ferrand. Bilan : 700 Romains dont 48 centurions tués, et César obligé de déguerpir pour la première fois de sa carrière !

Août 52 : à son tour, Vercingétorix s'est laissé manœuvrer comme un bleu par César, qui réussit à l'enfermer sur la colline bourguignonne d'Alésia. Certes le site est et demeurera touristique, mais le chef gaulois et ses 800 000 hommes souffrent de l'ennui et de la promiscuité, enfermés qu'ils sont sur quelques hectares. Vercingétorix attend beaucoup d'une armée de secours forte de 246 000 guerriers déchaînés. Mais les Romains, très inférieurs en nombre, ont recours pour gagner à des procédés déloyaux (armes de jet, fortifications, tactique, discipline, etc.).

En septembre, les renforts gaulois sont écrasés près d'Alésia et à la fin du mois Vercingétorix, à court de vivres et surtout de patience, décide de se rendre à César. C'en est fait, la Gaule sera romaine et l'eau sera courante.

César, pas très *fairplay*, jette son prisonnier dans un cachot, pour le faire étrangler après six ans de détention dans des conditions de haute sécurité. (On ne peut s'empêcher de remarquer que notre président s'est quand même montré plus magnanime à l'égard de ses adversaires.)

Exercice
DESSINE
UN CASQUE
ROMAIN



Alésia, morne plaine



Vercingétorix, malgré sa fougue, n'a pu triompher du professionnalisme des légions romaines de Jules César. Encerclé avec ses troupes affamées à Alésia, il se rend mais en beauté, jetant ses armes aux pieds de son vainqueur. Un geste un rien théâtral peut-être, mais largement répercuté par la presse des siècles à venir.

RÉSUMÉ

Aujourd'hui nous découvrons Vercingétorix et les Gaulois, ancêtres des Français et d'Emmanuel Macron. Malgré leur courage, les Gaulois finiront victimes de leur désordre et de leurs divisions. Une leçon à méditer à l'heure où notre président, confronté à une situation difficile et à un héritage catastrophique, en appelle à la solidarité nationale.

Henri IV, *cheval et panache blancs*

Henry naît en 1553 au château de Pau. Dès l'âge de seize ans, le jeune homme joue dans la cour des grands en faisant la troisième guerre de religion (dans le camp protestant).

Le 18 août 1572, Henry de Navarre épouse à Paris Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX. Six jours plus tard, il échappe de justesse au massacre de la Saint-Barthélemy, organisé par son beau-frère contre les protestants !

Le caractère vaudevillesque de la situation est encore accentué par le fait que le Navarrais doit sa survie à sa femme, sœur de son beau-frère donc – qui deviendra la reine Margot, puis plus tard Isabelle Adjani.

Toujours est-il que cela permet à Henry de devenir roi quand, en 1589, son cousin et ami Henri III est assassiné par un moine lefebvriste. Cette succession agitée est émaillée de répliques dignes d'Audiard : « Suivez mon panache blanc », « Paris vaut bien une messe », etc.

Ce dernier bon mot, d'ailleurs apocryphe, a trait à sa conversion au catholicisme, condition *sine qua non* pour obtenir le poste de roi de France et en finir avec les guerres de religion. Effectivement ça valait le coup, car Henri IV sera un grand roi, dont la popularité reste intacte aujourd'hui encore.

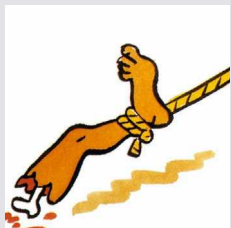
Il est vrai que son bilan réformateur et humaniste tient la route : il impose la tolérance avec l'Édit de Nantes, crée l'industrie de la soie, construit le canal de Briare, fonde le Canada français et instaure la poule au pot du dimanche. Et il les tombe toutes, toujours plus séduisant avec l'âge, tel un Pierre Arditi !

1610 : à cinquante-sept ans, Henri IV déborde de vitalité et de projets – notamment une guerre mondiale avec l'Autriche. Hélas, le 14 mai, alors qu'il circule dans le quartier des Halles (déjà fort mal fréquenté) à bord d'un carrosse banalisé, il est assassiné par un intégriste manipulé par une puissance étrangère, J.-F. Ravaillac. L'enquête retiendra cependant la thèse du loup solitaire.

L'écartèlement de Ravaillac est un magnifique cadeau d'adieu aux Parisiens. Aux yeux de la postérité, il n'est pas exagéré de dire que le bon roi Henri a su se hisser au niveau d'un Pinay (pour la capacité gestionnaire), d'un Rocard (notamment pour l'origine protestante et huppée) et d'un Macron (pour le charme).

Exercice

DESSINE
RAVAILLAC



Henri IV et Sully: un regard neuf sur le monde rural



Le roi, naturellement bon, fut rendu meilleur encore par son ministre l'excellent (quoique protestant) Sully. On le voit ici expliquer à Henri IV les avantages d'une agriculture exportatrice avec sa fameuse parabole des « deux mamelles ».

RÉSUMÉ

Malgré le double handicap de la naissance protestante et de l'accent rocailleux, Henry de Navarre réussit à gagner le cœur des Français et de leurs femmes grâce à son panache blanc et son sens des réalités. Apôtre de la tolérance, il meurt victime de la haine et de l'exclusion mais laisse le souvenir d'un grand et bon souverain, digne d'être républicain.

Napoléon III :

l'Empire contre-attaque

Louis Napoléon Bonaparte est né le 20 avril 1808 à Paris. Son père officiel, Louis Bonaparte, est roi de Hollande et sa mère Hortense est née Beauharnais (c'est la jolie fille de Joséphine). Louis Bonaparte refuse de reconnaître l'enfant, mais Hortense refuse d'admettre une naissance adultérine : Louis Napoléon restera donc neveu de Napoléon.

Après Waterloo, toute la famille se réfugie en Suisse et Louis Napoléon est naturalisé helvète. Très tôt pourtant, il s'intéresse à la vie politique française. 1836 : première tentative de putsch à Strasbourg. 1840 : débarquement et putsch raté à Boulogne.

Le succès viendra en 1848 : candidat à l'élection présidentielle, il est triomphalement élu avec 75 % des voix, grâce à la nostalgie bonapartiste et au succès de *L'Extinction du paupérisme*, un best-seller.

Élu « prince-président », Louis Napoléon préfère être empereur comme son tonton, et fait un coup d'État en ce sens le 2 décembre 1851.

Il avait proclamé : « L'Empire c'est la paix. » Il fait donc la guerre de Crimée, qui coûte 100 000 morts à la France mais lui donne le boulevard de Sébastopol ; la guerre d'Italie, 17 000 morts mais la Savoie et Nice ; la guerre du Mexique, 5 000 morts dont 1 empereur (Maximilien), mais un bon sujet de western. Également quelques broutilles en Chine.

Sans éteindre toute la pauvreté, Napoléon III donne le droit de grève aux ouvriers en 1864. Au début l'Empire est autoritaire, mais l'opposition de gauche progresse aux élections qu'il faut bien organiser de temps en temps, et le régime devient plus libéral – au point qu'en 1869 c'est un opposant de centre-gauche, Émile Ollivier, qui devient Premier ministre.

Pendant ce temps Napoléon III, affaibli par les excès sexuels et les coliques néphrétiques, se laisse de plus en plus dominer par Eugénie. En janvier 1870 un cousin de l'empereur, Pierre Bonaparte, manque de tout gâcher en tuant dans un moment d'énervernement un journaliste de gauche, Victor Noir. Heureusement le 8 mai 1870, le référendum sur la libéralisation de la Constitution est un succès : 7 358 000 oui contre 1 572 000 non. Pour le Second Empire, 1870 s'annonce comme un grand cru...

Exercice

DESSINE
LA MODE
MASCULINE
1850 - 1860



Démocrate sincère, Louis Napoléon se fait élire président avant d'organiser son coup d'État



Très jeune, Louis Napoléon Bonaparte décide de faire carrière dans la politique. Mais c'est la II^e République qui va lui donner enfin sa chance : il se présente au suffrage de ses compatriotes en capitalisant sur la popularité de son oncle. Au terme d'une campagne à l'américaine, avec marketing et gadgets, il est élu prince-président de tous les Français.

RÉSUMÉ

Depuis toujours, Louis Napoléon veut faire empereur comme son oncle. Élu président grâce à son deuxième prénom, il peut enfin faire un coup d'État à gros budget le 2 décembre 1851. Devenu Napoléon III, il bat les Autrichiens et les Russes comme son oncle, mais en s'alliant aux Anglais. Avec le temps l'Empire se libéralise, comme les mœurs de Napoléon III.